

LA

Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Solennités de titulaires. — III Communication officielle. — IV Jubilé sacerdotal de Mgr l'archevêque. — V Adresse de Mgr Racicot, à Mgr l'archevêque. — VI Réponse de Mgr l'archevêque. — VII Ordination. — VIII L' "Adeste Fideles". — IX Nativité de Jésus-Christ. — X Le réveillon du pauvre. — XI Aux prières.

ANNONCES À FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 27 décembre

Premier vendredi du mois, Circoncision et, dans les diocèses de Montréal et de Valleyfield, chant du *Te Deum*, le dernier dim. de l'année et du *Veni Creator*, le 1er janvier.

SOLENNITÉS DE TITULAIRES

Vendredi, le 1er janvier

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de la Circoncision (Saint-Sauveur).

Dimanche, le 3 janvier

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Sainte-Geneviève (Ile de Montréal et Berthier).

Mercredi, le 6 janvier

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de l'Épiphanie. J. S.

COMMUNICATION OFFICIELLE

Mgr l'archevêque autorise tous les prêtres des paroisses éprouvées par la disette d'eau à dire à la messe l'oraison *Pro quacumque necessitate*.

JUBILÉ SACERDOTAL

DE

Mgr L'ARCHEVÊQUE

MARDI dernier, le 15, le clergé, les communautés religieuses et tous les fidèles du diocèse étaient en présence d'un doux et pieux devoir : celui d'offrir leurs félicitations à leur chef vénéré à l'occasion de la célébration, anticipée de quelques jours, du vingt-cinquième anniversaire de son ordination sacerdotale ; celui aussi de venir mêler, au pied des autels, leurs actions de grâce à celles du jubilaire, en cette circonstance bénie.

On peut le dire, tous ses enfants ont voulu se trouver aux côtés du pontife, pour remplir ce devoir de religieuse reconnaissance et de filiale louange ; tous lui faisaient cortège, un très grand nombre par une présence effective, les autres par la présence du cœur ; tous se sont livrés à une sincère allégresse ; tous ont fait monter vers Dieu et ont jeté à tous les échos du diocèse ce cri de leur âme : *Ad multos et faustissimos annos !*

NN. SS. les évêques suffragants de Valleyfield, de Sherbrooke et de Saint-Hyacinthe étaient venus se joindre à la grande famille diocésaine, et présenter à leur métropolitain l'hommage de leurs vœux et de leur affection. Avec ces prélats, prirent aussi place au chœur Mgr l'évêque de Pembroke et l'abbé mitré de la Trappe d'Oka.

Entouré de sa chapelle, vêtu de ses habits pontificaux, et portant sur ses épaules, comme un joug glorieux, le sacré pallium, Mgr l'archevêque a célébré solennellement le saint sacrifice de la messe dans sa cathédrale, à l'autel majeur, autour duquel se pressait de toutes parts, jusqu'aux extrémités du vaste édifice, une foule immense, heureuse de prier à l'unisson avec son pasteur, béni avec effusion ce jour-là même par le Souverain-Pontife.

Tout le monde se rappelait que le jubilaire, déclinant

pour lui-même tout cadeau de fête, avait prié ses diocésains de reporter leur générosité sur les pauvres incurables, pour lesquels un spacieux hôpital vient d'être aménagé aux portes de la ville de Montréal.

Les offrandes, centralisées entre les mains du vicaire général, devaient être remises à Monseigneur immédiatement après l'office. Ce moment étaient attendu, non sans émotion. On avait hâte de connaître le produit des souscriptions. La parole de Mgr Racicot fut écoutée avec une sympathie profonde.

Le résultat dépassait les espérances : il disait tout à la fois, éloquemment, et la charité des fidèles à l'égard de ceux qui souffrent, et leur dévouement à l'égard de leur premier pasteur. Ce fut un instant de religieux orgueil et de chrétienne satisfaction !

La réponse de Mgr l'archevêque, si pleine de joie paternelle, de modestie sacerdotale, de touchants souvenirs, de reconnaissance, d'affection et de piété, acheva de faire de cette heure une des plus douces et des plus agréables qui se puissent goûter !

Nous sommes heureux de pouvoir livrer au public ces deux discours, imprégnés des plus nobles sentiments. On en trouvera le texte intégral plus loin.

Point de fête de famille sans agapes ; aussi, à midi, Monseigneur réunissait à sa table tous les prêtres présents à la cérémonie.

Et quand le jubilaire fit son apparition au milieu des convives, les honorant de la présence de sa vénérable mère qu'il fit asseoir à ses côtés, ce fut une longue acclamation. Le bonheur de tous était augmenté par le spectacle attendrissant de la joie intime du fils et de la mère ; et l'on se félicitait de cette ressemblance si délicatement trouvée et réalisée, entre les noces sacerdotales du pasteur aimé qu'on était venu fêter, et celles qui furent bénies aux temps évangéliques par la présence du Pasteur des pasteurs et de sa Mère Immaculée.

ADRESSE DE Mgr RACICOT

A Mgr l'archevêque

Monseigneur,



OMME vous en avez exprimé le désir, la célébration de votre jubilé sacerdotal est une fête de famille. C'est vraiment votre famille surnaturelle qui remplit en ce moment la nef de votre cathédrale. Prêtres et fidèles, religieux et religieuses, nous sommes venus vous offrir nos vœux et prendre notre part de vos joies.

Nous vous étions tout à l'heure étroitement unis ; nous avons tous communiqué avec vous au sacrifice auguste, dont, il y a vingt-cinq ans, Dieu vous a confié le ministère.

Et ce qui achève de donner à cette fête de famille son caractère profondément chrétien, c'est la part que vous y avez réservée aux malheureux et aux pauvres. Nous pourrions ajouter que cette part vous la leur avez faite très large ; et c'est au plus déshérités que votre charité s'est portée.

Ceux qui voient aujourd'hui sur la pente du Mont-Royal s'élever l'Hospice des Incurables en ignorent probablement les débuts pénibles et modestes.

La compassion d'âmes généreuses pour ces incurables, ne sachant où cacher leur détresse, leur fit ouvrir un asile. Derrière les laideurs qui vinrent s'y réfugier, la charité leur faisait entrevoir la surnaturelle beauté des cœurs rachetés par le sang d'un Dieu. Leur dévouement, si généreux se montrât-il, devint bientôt impuissant. Dieu seulement leur réservait de voir assuré l'avenir de l'œuvre. Ces assurances, Monseigneur, vous les avez prises à vos charges. De concert avec une admirable communauté vous avez ouvert à des misères sans nom un repos et un abri.....

Votre carrière épiscopale, Monseigneur, est déjà remplie, et Dieu

lui réserve encore sans doute, pour la gloire de son nom, de hautes destinées. Je ne sais pourtant si nous n'en avons pas aujourd'hui sous les yeux la meilleure inspiration et l'un de: meilleurs moments. Vos intentions sont allées au cœur de votre famille diocésaine. Nous avons la joie de vous offrir pour cette œuvre de vos prédilections l'offrande du riche et le sou du pauvre, ce sou du pauvre qui a fait dans notre pays tant de merveilles. Nous remettons en vos mains la somme de \$13,586,36.

Il est déjà loin, Monseigneur, le jour où Dieu marquait votre front de l'onction royale qui fait les prêtres. A mesure que la vie s'avance, il semble que nous enveloppions d'un regard un peu triste ces années qui nous échappent pour ne plus revenir. Nous, prêtres, nous trouvons dans le sacerdoce la grâce de les rendre fécondes et d'en assurer les fruits.

Nous les voyons moins tristement entrer dans l'éternité, où, suivant la parole de l'Apôtre, elles nous précèdent comme des messagers de paix. Il nous reste toujours la joie très vive d'avoir été choisis pour l'œuvre divine par excellence, d'avoir fait vivre Dieu dans les âmes et de l'avoir fait grandir pour leur faire atteindre le plus possible sa plénitude.

C'est dire qu'en un pareil jour votre clergé comprend vos joies.

Nous profitons de la circonstance que la Providence nous ménage pour vous dire l'affectueuse sympathie que nous portons à votre personne comme à vos œuvres. Elle nous rend doux et facile le devoir du respect, de la soumission et du dévouement.

Nous voulons être, Monseigneur, des coopérateurs intelligents et zélés de votre action. Nous voyons avec joie l'essor que vous imprimez à la vie catholique, les efforts que vous faites pour la maintenir dans son intégrité, les barrières dont vous l'entourez contre les envahissements de l'esprit du monde. Nous sommes heureux de l'initiative qui vous fait porter jusque sur ces questions sociales, qui s'imposent aux sollicitudes de l'Eglise, la lumière des enseignements chré-

tiens. Nous vous remercions de nous défendre d'influences dangereuses qui tendent à compromettre nos vraies traditions nationales.

Nous admirons le développement magnifique que prennent sous votre impulsion les communautés et les œuvres de ce diocèse.

Aussi, Monseigneur, est-ce du fond du cœur que tous, unis dans la prière, nous demandons à Dieu de vous conserver longtemps à notre vénération et d'exaucer les vœux ardents que nous formons pour votre bonheur.

RÉPONSE DE MGR L'ARCHEVÊQUE

Monseigneur le vicaire général,



OLI Deo honor et gloria ! Oui à Dieu seul, à son adorable Cœur, à sa miséricorde infinie, tout honneur et toute gloire !

Sommes-nous autre chose que ses humbles instruments ? Notre vie est entre ses mains ; c'est lui seul qui la dirige et la rend féconde. L'événement béni que nous célébrons aujourd'hui est un effet de sa paternelle bonté. A lui, par conséquent, à lui seul, les louanges dont vous m'offrez l'expression en votre nom et au nom de tout le diocèse ; à lui ces acclamations touchantes de notre peuple ; rendons-lui grâces : *Gratias agamus Domino Deo Nostro... vere dignum et justum est.*

Le spectacle que j'ai en ce moment sous les yeux me rappelle celui du 8 août 1897. Mes prêtres vénérés et aimés m'entourent comme ils m'entouraient en ce jour où Dieu faisait de moi leur premier pasteur. Leur attachement m'est resté fidèle. Les prières qu'ils adressaient alors à Dieu pour moi ils les lui adressent encore. Sans cesse ils m'ont donné les preuves d'un dévouement inaltérable. Eh bien, qu'ils sachent eux aussi que mon affection pour eux n'a fait que grandir avec les années et que ma vie tout entière leur appartient. Le pacte que nous avons fait ensemble au pied de l'autel, grâce à Dieu, nous l'avons gardé : nous avons travaillé ensemble unis

d'esprit et de cœur à glorifier Dieu, à instruire et à sanctifier les âmes. Toujours, n'est-il pas vrai ? nous resterons fidèles à cet engagement sacré ; ce sera le gage de nos succès et de notre plus pur bonheur.

Ah ! Monseigneur, que de grands et chers souvenirs vous venez d'évoquer ! Je me sens impuissant à dire les émotions qui agitèrent mon cœur le 21 décembre 1878, jour de mon ordination au sacerdoce. Comme ce jour vit dans ma mémoire, et comme il revivait surtout en cet instant, avec tous les incidents qui l'ont marqué !

Saint-Jean de Latran, l'église mère et maîtresse de toutes les églises, le sanctuaire où avec une quarantaine de jeunes gens de presque toutes les parties du monde s'accomplit l'ineffable mystère ; les insignes reliques des saints apôtres Pierre et Paul exposées sous nos yeux ; à l'autel, le pontife aujourd'hui disparu, le vénérable cardinal qui nous imposa les mains ; dans les stalles du chœur, Mgr Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe — reconnaissance à sa sainte mémoire — et Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, alors en visite à Rome et qui avaient daigné venir prendre part à mon bonheur ; près de moi, pour m'assister à l'auguste sacrifice, un ami de collège, un compagnon d'études dans la Ville éternelle, aujourd'hui l'ange de l'Église de Valleyfield ; les longues et imposantes cérémonies, les pleurs serments, les émotions profondes suivies le lendemain des joies célestes de la première messe... oui tout cela me semble d'hier et pourtant je parle de vingt-cinq ans !...

Vingt-cinq ans de sacerdoce ! Que de messes célébrées, que d'absolutions données, que de sacrements administrés, que de faveurs reçues du ciel ! Et pendant ce quart de siècle déjà plus de six ans d'épiscopat.

J'entends mes vénérés collègues, mes prêtres, mes communautés religieuses, les fidèles qui me félicitent et me font leurs vœux. Ces félicitations sont dans l'ordre. Après tout, ne sont-elles pas des remerciements sincères au divin Auteur de tous dons ? Et ne nous est-il pas permis, n'est-ce pas même pour nous un devoir de nous

féliciter quand nous nous voyons l'objet particulier de l'amour et des libéralités de Dieu ! La Très Sainte Vierge, notre mère, n'est-elle pas notre modèle lorsqu'elle chante l'hymne de son humilité, de sa reconnaissance et de sa tendresse. « Mon âme, dit-elle, glorifie le Seigneur... le Tout-Puissant a fait en nous de grandes choses ». Tel doit être le cantique du chrétien, à plus forte raison du prêtre, l'âme privilégiée du Seigneur.

J'accepte donc d'un cœur ému les félicitations que la piété filiale et l'amitié m'adressent, et moi aussi avec vous je chante ma gratitude et mon bonheur.

Mais ce n'est pas tout ; il y a au fond de mon cœur une impression très vive dont je sens le besoin de vous faire part. Quel usage ai-je fait des grâces reçues ? Ai-je toujours été le ministre de Dieu, le pasteur et le père des âmes que je devais être ? N'ai-je pas des négligences, des infidélités nombreuses à me reprocher, et, au milieu même de mes travaux pour le divin Maître, ne s'est-il pas glissé souvent un orgueil secret qui m'a fait me rechercher moi-même ? Hélas ! quand, me rappelant ces vingt-cinq années écoulées, je descends au fond de ma conscience, je comprends la vérité de la parole que l'Eglise me faisait dire il y a un instant au pied de l'autel : *Confiteor Deo omnipotenti... et vobis fratres, quia peccavi nimis* ; Oui, je confesse à Dieu tout-puissant, et à vous, mes frères, que j'ai beaucoup péché.....

Pendant faut-il se décourager à la vue de tant de faiblesses et de misères ? Oh ! non, je le vois le bon Maître nous appelant tous, en nous ouvrant et ses bras et son cœur. L'entendez-vous, mes frères : « Venez à moi, vous que des fardeaux accablent — fardeaux matériels, fardeaux de l'âme — et je vous soulagerai ». C'est donc avec confiance que nous allons nous réfugier dans le sein de sa charité : *Misereatur nostri Omnipotens Deus*, qu'il ait pitié de nous le Seigneur tout-puissant ; et qu'après avoir pardonné nos fautes, il nous conduise à la vie éternelle.

Mes frères, j'ai voulu que cette fête de mon jubilé sacerdotal fût

véritablement une fête de famille : mon désir a été exaucé. Nous voici réunis dans notre cathédrale, évêques de notre province ecclésiastique, clergé du diocèse, élèves de notre séminaire, représentants de nos communautés religieuses, fidèles de toute condition et de toute classe : c'est bien la famille surnaturelle dont vous nous parliez, Monseigneur le vicaire général, dans votre si touchante adresse ; et comme pour elle, doit, ce me semble, se réaliser parfaitement la promesse de Notre-Seigneur : « Là où plusieurs personnes seront réunies en mon nom, je serai au milieu d'elles ! »

C'est l'usage pour l'amitié, en une fête de ce genre, de se manifester non seulement par des bons souhaits mais encore par des souvenirs et des présents. Je savais que je pouvais m'attendre aux plus délicates attentions et à des générosités magnifiques de la part de mes diocésains. J'avais encore à la mémoire les réminiscences de la consécration épiscopale. Mais pourquoi recevoir moi des cadeaux de fête quand je voyais autour de moi tant d'œuvres à soutenir et tant de pauvres à soulager ? Il m'a semblé que je me devais aux pauvres plus qu'à tout autre et qu'à eux devait revenir la part la plus large dans mon jubilé sacerdotal. J'ai donc pensé à nos pauvres incurables et c'est vers eux que j'ai voulu voir se diriger votre charité.

Ah ! votre charité, mes frères, comme elle a été grande et belle, et comme j'en ai été réjoui !

Il est donc vrai que dès ce jour je pourrai verser dans la caisse de notre nouvel hôpital plus de treize mille piastres (1) ! Ce ne sont pas seulement les catholiques, mais les protestants aussi, qui avec une générosité admirable ont bien voulu prendre part à notre œuvre. Laissez-moi vous en remercier tous au nom des incurables eux-mêmes dont je puis vous promettre les prières les plus ferventes, mais surtout au nom de Celui qui a dit qu'il ne laisserait pas sans récompense le verre d'eau froide donné en son nom.

(1) La somme des offrandes s'élève aujourd'hui à quinze mille piastres.
(Note de la rédaction.)

Mes frères, il eut manqué quelque chose à la fête de ce jour si je n'avais pas eu la bénédiction de notre Père commun, l'auguste vicaire de Jésus-Christ sur la terre. Cette bénédiction je l'ai demandée, et Pie X me l'a donnée dans l'effusion de son cœur paternel. La lettre si bienveillante qui me l'a apportée me disait qu'elle est accordée également à tous les fidèles du diocèse, et particulièrement à ceux qui seraient présents à la messe de notre jubilé. Soyez donc bénis, mes frères, par le pape comme vous l'êtes par votre archevêque; et laissez-moi ajouter à cette faveur insigne mes vœux les plus ardents pour votre bonheur et celui de tous ceux qui vous sont chers.

ORDINATION

DIMANCHE, le 13 décembre, à la cathédrale, par Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal, ont été ordonnés :

Diacres

Pour le diocèse de Montréal : MM. J. Fréchette et D.-J.-B. Toupin.

L' " ADESTE FIDELES "

LES fêtes de Noël vont ramener dans nos églises le chant de l'*Adeste*, toujours si cher à la piété des fidèles. Voici quelques détails sur l'origine de ce chant.

Cette origine est loin de se perdre dans la nuit des temps. Un vénérable ecclésiastique de Paris, feu M. Martin de Noirlieu, auteur de quelques ouvrages de piété, a assuré en avoir vu inaugurer l'usage dans les églises de la capitale, où il avait été rapporté d'Angleterre par des prêtres émigrés en cette contrée pendant la Révolution, et qui l'avaient entendu chanter dans les églises catholiques de Londres.

Ce renseignement, dont l'autorité ne pouvait être contestée, concorde parfaitement avec l'indication des recueils de musique qui attribuent ce morceau au célèbre compositeur Georges-Frédéric Hændel, allemand d'origine, mais qui passa la plus brillante et la plus fructueuse partie de sa carrière en Angleterre, où il mourut en 1759, à l'âge de soixante-seize ans. Le pays pour lequel il a écrit ses plus beaux ouvrages, notamment sa musique d'église et ses *Oratorii* (ces derniers, titre le plus assuré de sa gloire) l'a adopté comme un de ses enfants et lui a élevé un monument dans l'église de Westminster.

Hændel est un compositeur dont le style est le plus facile à reconnaître. Aussi l'attribution qui lui est faite du chant de l'*Adeste* n'a rien que de très vraisemblable au regard du caractère de ce morceau. Mais une autre indication des recueils de musique, qui le donnent comme un Noël portugais, vient compliquer la question d'origine et demande un éclaircissement.

Avant l'acte d'émancipation des catholiques et par conséquent à l'époque du séjour des prêtres français exilés sur le sol de la Grande-Bretagne, qui leur fut si hospitalier, nos frères d'Angleterre n'avaient à leur disposition, dans la capitale, pour l'exercice de leur culte, que les chapelles des légations étrangères que leur ouvrait la bienfaisance des diplomatés. Celle de la légation portugaise jouissait et a joui longtemps d'un grand renom pour l'exécution de la musique. Nous serions porté à croire que c'est là que se fit entendre pour la première fois cette mélodie extraite de l'œuvre du grand compositeur saxon, à laquelle on avait adapté des paroles destinées à célébrer la naissance du Sauveur ; de là, sans doute, la qualification de *Noël portugais* donnée à ce morceau. A l'époque où florissait ce maître, le culte catholique était loin encore de jouir de l'espèce de tolérance qu'il acquit plus tard, avant son entier affranchissement ; il est donc peu probable que ce favori de l'aristocratie britannique ait travaillé directement pour le culte qu'elle proscrivait.

Mais en se propageant dans nos églises, le chant de l'*Adeste* a

subi, dit-on, des altérations qui en défigurent le rythme et le contexte mélodique. Le mal aurait été aggravé par les transcriptions maladroites qu'on a faites pour le faire entrer dans nos livres de plain-chant et l'ajuster à notre système de notation. Il serait temps de mettre fin à ce vandalisme, en restituant à cette mélodie sa leçon originale et en la reproduisant exclusivement en notation musicale, cette notation étant la seule qui puisse la traduire exactement.

Il serait également à désirer qu'on s'assurât qu'elle est, parmi tant d'arrangements qui ont été faits de ce morceau, la partition qui en reproduit la contexture harmonique telle que l'auteur l'avait donnée. Si habilement qu'elle ait été refaite par d'autres, les hommes de goût rechercheront toujours l'œuvre originale.

NATIVITE DE JESUS-CHRIST

L'AN de la création du monde, quand Dieu, au commencement, créa le ciel et la terre, cinq mille cent quatre-vingt-dix-neuf (1) ; du déluge, l'an deux mille neuf cent cinquante-sept ; de la naissance d'Abraham, l'an deux mille quinze ; de Moïse et de la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, l'an mil cinq cent dix ; du sacre du roi David, l'an mille trente-deux ; en la soixante-cinquième Semaine, selon la prophétie de Daniel ; en la cent quatre-vingt-quatorzième Olympiade ; de la fondation de Rome, l'an sept cent cinquante-deux ; de l'empire d'Octave-Auguste, l'an quarante-deux ; tout l'univers étant en paix ; au sixième âge du monde, JÉSUS-CHRIST, Dieu éternel et Fils du Père éternel, voulant sanctifier le monde par son très miséricordieux avènement, ayant été conçu du Saint-Esprit, et neuf mois s'étant écoulés depuis sa conception, *naît fait homme, de la Vierge Marie, en Bethléem de Juda* : LA NATIVITÉ DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST SELON LA CHAIR.

(1) Chronologie des Septante.

Telle est la page sublime que le Martyrologe romain consacre à l'annonce de la venue du Messie parmi nous. Ce langage est unique dans l'histoire. Aussi, de quel religieux frémissement on est saisi lorsqu'on entend pour la première fois cette solennelle proclamation ! Nous avouons volontiers que, chaque année encore, notre impression est la même quand revient la glorieuse Nativité du Seigneur.

Nul, comme Jésus-Christ, n'a vécu sur cette terre plusieurs milliers d'années avant d'y paraître. Aucun autre que lui n'a été l'objet d'une attente universelle, ni surnommé, par un amour de beaucoup antérieur à son berceau, le *Désiré des nations*. De quels ineffables tressaillements le peuple élu, représenté par Abraham, n'a-t-il pas exulté dans l'espérance de voir son jour ? De quels vœux ardents ne l'a-t-il pas appelé ? « Aie pitié de nous, nous t'attendons.... Que ne déchires-tu les Cieux ? Que ne descends-tu vers nous !..... Envoie, ô Jéhovah, l'Agneau dominateur de la terre..... C'est notre Dieu ; nous l'avons attendu, il nous sauvera..... Cieux, répandez votre rosée, et que les nuées pleuvent le Juste..... ». « Il va venir, il ne tardera pas ».

Ces désirs ne sont pas exclusivement propres à Israël. Chez tous les autres peuples, on remarque une agitation sainte, une foi plus ou moins précise et éclairée en la venue d'un Sauveur. La Chine regarde l'Occident, d'où doit sortir le *Véritable Saint* envoyé de Dieu. L'Inde compte sur une incarnation de son Dieu pour réparer les maux faits par l'ancien dragon. L'Égypte salue de loin le fils de la femme qui éteindra la rage de l'adversaire du genre humain. La Perse attend la *parole* qui vient du premier principe, le libérateur qui naîtra d'une vierge. Sous la fiction de Prométhée enchaîné, la Grèce espère en un Dieu, *cher fils d'un père ennemi*, qui s'offrira à prendre sur lui les douleurs de l'homme châtié par la colère divine. Dans les forêts de la Gaule, les druides élèvent un autel et une statue à la *Vierge dont le fils est attendu*. Virgile chante « le nouveau né envoyé des Cieux..., devant qui s'inclineront la terre, la mer immense et le ciel profond ». Platon fait dire à Socrate : « Il

faut attendre que quelqu'un vienne nous instruire de la manière dont nous devons nous comporter envers les dieux et envers les hommes » ; à quoi Alcibiade répond : « Quand viendra ce temps ? Qui nous enseignera ces choses ? J'ai un grand désir de connaître ce personnage ».

Les temps marqués par les divines oracles s'accomplissent. Il arrive, le voici !

Il vient de naître à Bethléem, au milieu de la nuit, dans une étable abandonnée. Sa mère, la Vierge Marie, venue de Nazareth avec son époux Joseph, pour se faire inscrire, selon l'ordre de l'empereur Auguste, n'a pas trouvé de place à l'hôtellerie. Elle a enveloppé de langes son nouveau-né et l'a couché dans une crèche. Des bergers veillaient sur leurs troupeaux dans le voisinage ; les anges leur ont annoncé la grande et joyeuse nouvelle, et les ont invités à venir voir ce petit enfant, qui est le Sauveur, le Christ, le Seigneur. Et une multitude d'Esprits célestes ont chanté : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté » !

Les bergers accoururent. Entrons à leur suite et voyons. C'est bien lui ! Oui, le voilà tel que les Prophètes l'avaient dépeint à nos espérances : « le Roi pacifique dont la terre entière désire contempler le visage... » ; « le plus beau des enfants des hommes, sur les lèvres de qui rayonne une grâce divine... ». En lui « la Miséricorde et la Vérité se sont rencontrées, la Justice et la Paix se sont donné le baiser ».

Douce fête de Noël, quel charme tu répands dans les âmes ! Combien nous aimons à nous rappeler la sainte veillée, la bûche traditionnelle, les agapes de la famille, les joyeux cantiques et et surtout cet office de minuit où respirent à la fois la grâce et la majesté !

Les trois messes de Noël ont une touchante signification. Celle qui se célèbre au milieu de la nuit correspond à la naissance temporelle du Sauveur dans l'étable de Bethléem ; celle de l'aurore, dans

laquelle est mentionnée l'adoration des bergers, est destinée à honorer la naissance spirituelle de JÉSUS dans le cœur des justes ; enfin la plus solennelle des trois, celle du jour, glorifie la naissance éternelle du Fils de Dieu dans le sein de son Père. Voilà pourquoi l'Église y fait lire le magnifique début de l'épître de saint Paul aux Hébreux et celui de l'Évangile de saint Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu..... Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous..... ».

Et maintenant, ô JÉSUS, Enfant béni de la crèche, « Rédempteur des hommes, lumière et splendeur du Père, espérance inépuisable de tous, permettez à ceux qui ont été lavés dans les heureux flots du sang divin de vous offrir le tribut de leurs cantiques en l'honneur de votre jour natal. Gloire dans les siècles éternels à vous, ô JÉSUS, qui êtes né de la Vierge ! »

LE REVEILLON DU PAUVRE

Les carillons joyeux chantaient : Noël ! Noël !...

— Est-il bien vrai, maman, que Jésus vient du ciel

En cette nuit bénie ?

— Oui, mon enfant !

— Ma mère,

S'il est au ciel, pourquoi descend-il sur la terre ?

C'est bien vilain, ici, tandis qu'au ciel, là-haut,

Tout est blanc, tout est bleu, tout est pur, tout est beau.

Là-haut, c'est les oiseaux, c'est les nuages roses,

Les étoiles ainsi que les fleurs d'or écloses ;

Je ne quitterais pas le ciel du séraphin

Pour venir où l'on pleure, où l'on a froid et faim,

Si j'étais le bon Dieu ; ainsi, petite mère,

Dis-moi ce que, chez nous, Jésus peut venir faire ?

— Il vient, mon fils, porter d'ineffables trésors,

Il vient sécher des pleurs.....

— Tu le verras, alors,

Car des pleurs, bien souvent, j'en vois à ta paupière.
Ne le verrai-je point, moi ?

— Si... fais une prière,

Avant de t'endormir, et, durant cette nuit,
Comme en rêve, il viendra, tout doucement, sans bruit,
Pencher avec amour son front sur ton visage,
Et sa voix te dira : « Mon enfant, sois bien sage,
Aime ta pauvre mère et donne-moi ton cœur ! »
Que lui répondras-tu ?

— Je répondrai : « Seigneur

Jésus, il sera fait selon votre demande,
Vous désirez mon cœur, je vous en fais l'offrande ».

— Bien, mon fils, à Jésus fais maintenant tes vœux,
Il les exaucera... Serais-tu pas heureux,
Demain, à ton réveil, ni, dans la cheminée,
Tu trouvais un pierrot à mine enfarinée ?
Si Bonhomme Noël t'apportait, cette fois,
De la part de Jésus, un grand cheval de bois ?
— Que je serais heureux !

— Commence ta prière,

Déjà le lourd sommeil alanguit ta paupière.

.....
Et tout bas, prosterné devant l'âtre sans feu,
L'enfant du pauvre, ainsi, fait sa prière à Dieu :

« O petit Jésus, dont la promesse est sacrée,
Cette nuit, portez-nous une miche dorée
Pour passer, sans pleurer, la fête de demain,
Et n'entendre pas dire à maman qu'elle a faim ».

X.

AUX PRIÈRES

Mme David Beaudoin, née Domitilde Beaudry, décédée à Joliette.